



PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

12^{ème} année No. 5



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 12ème année no.5 — 1990

Mort au monde, mort à soi-même

L'apprentissage de la mort

Le Mystère de l'Agneau

Rapport de Pierre

Changement

Le renouveau astral

La Rose septuple

Mort au monde, mort à soi-même

Nécessité de la naissance de l'âme nouvelle

Lorsque le Prince Siddartha, qui devint plus tard le Bouddha, affronta pour la première fois dans sa jeunesse la vie quotidienne des hommes, il fut troublé et choqué. La vision de la réalité fut déterminante pour sa vie ultérieure.

Quittant l'existence qu'il menait, à l'abri derrière les murs du palais, il alla parmi les hommes et rencontra la souffrance. Il vit d'abord les phénomènes inhérents à la vieillesse. Il comprit que la gloire de la jeunesse n'a qu'un temps, que la vie décline et que l'homme se retrouve dans un corps raidi et perclus. Il eut ensuite l'exemple de la maladie et de la douleur, qui tourmentent l'humanité entière. Il aperçut ensuite un mort que l'on portait au cimetière. Derrière lui suivait la famille affligée, les visages décomposés par le chagrin. Puis il découvrit que toute vie sur terre est condamnée à finir, que la mort se saisit de toutes les formes pour les anéantir.

Ces circonstances ont frappé le jeune prince jusqu'au plus profond de son âme et emplis sa conscience d'une profonde compassion. Alors il se tourne vers l'intérieur de lui-même pour découvrir le pourquoi de tout cela et comprendre l'énigme de la vie des hommes. Il voit comme dans une vision la façon dont se poursuit l'existence humaine: les allées et venues des vies dans le microcosme. En un éclair, toutes les vies qui se sont succédé dans son microcosme lui apparaissent. Après cette expérience la voix de son cœur lui parle : « La naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la maladie est souffrance et la mort est souffrance. Être lié à ce que l'on hait est souffrance, être séparé de ce que l'on aime est souffrance. Ce que l'on désire et que l'on n'a pas est souffrance. Bref, tout ce qui dépend de l'existence est souffrance. Après cette vie, » lui dit ensuite la voix intérieure, « il y a bien une survivance dans le ciel ou l'enfer, mais même cela est temporaire. Puis vient une nouvelle existence sur terre, qui est aussi passagère, aussi évanescence que les précédentes. La joie et la souffrance s'engendrent mutuellement à travers les siècles, aussi longtemps que tourne la roue de la naissance et de la mort. Comment pourrait-il y avoir de la joie quand ce monde est si douloureux ? »

Siddartha voit au fond de son âme comment l'existence passe dans le temps comme un nuage; comment tout est aussi inconstant qu'un mirage. Il se rend compte que ceci ne peut pas être le but de la vie humaine. Une profonde compassion jaillit en lui et l'amour divin saisit son âme. Un grand désir s'éveille, le désir de supprimer toute cette souffrance. Il tire aussitôt les conséquences de sa nouvelle compréhension et de la conscience qu'il a acquise de ce qui se reflète dans son âme. Bien qu'encore jeune, il part à la recherche de la vérité et du chemin de la délivrance. Il abandonne tout: ses richesses et son avenir en tant que membre d'une famille royale. Il s'engage dans le chemin du renoncement au monde, de la mort au monde et de la mort à soi-même.

Sans doute le récit du jeune prince Siddhartha parle-t-il à tous les chercheurs de vérité. Celui qui devint plus tard le Bouddha suit le chemin de la libération, l'indique à son prochain et le met lui-même en pratique. Ce début, cette confrontation avec la nature et le principe même de la vie dialectique parle à beaucoup parce qu'ils éprouvent la même chose ou l'ont déjà éprouvée. N'est-ce pas le cas de nombreux chercheurs spirituels ? Beaucoup de jeunes êtres humains n'ont-ils pas éprouvé leur premier choc face à la réalité en devenant conscients de l'existence dialectique où ils avaient aussi leur place ? Lorsque, après les années d'enfance, la conscience se forme de plus en plus grâce aux expériences, les questions sur le pourquoi de tout cela jaillissent bientôt. En général, on ne reçoit pas de réponses, ou bien elles sont très évasives, comme si elles n'avaient rien à voir avec la vie à vivre. Il se peut que le jeune homme découvre qu'il n'est qu'un individu, un être séparé de tous les autres. Mais il découvre aussi qu'il est, de nature, orienté sur lui-même, comme les autres, les êtres-moi innombrables qui l'entourent. Il perçoit que la vie sensorielle est déterminée principalement par le désir, l'instinct, la passion et la soif de possession du moi. Il remarque comment l'homme égocentrique, prisonnier de son moi instinctif, pourchasse tout ce que le monde sensoriel lui offre. Et comment la souffrance des hommes découle de cette façon d'agir.

L'égoïsme semble la cause du mal et des nombreux vices liés à la vie humaine. Les phénomènes n'arrivent pas de l'extérieur; l'homme les porte toujours en lui. Il naît avec eux et les transporte dans son sang; ils forment l'élément de base de sa vie. L'un s'efforce de tout atteindre grâce à la dynamique de la force vitale. L'autre souffre car il ressent la vie centrée sur le moi comme une prison. Mais son désir et son aspiration peuvent le faire parvenir jusqu'à la vérité et lui faire découvrir le vrai but de toute existence. L'élève de la Rose-Croix, chercheur de la vérité, reconnaît et comprend le choc subi par le prince Siddhartha lors de sa confrontation avec le champ de vie dialectique. Tous ceux qui cherchent le chemin spirituel ou le suivent, sont ou ont été touchés par les formes apparentes de la nature dialectique et finissent par découvrir que le principe fondamental de cette nature est aussi à la base de leur propre état d'être né de la nature.

La philosophie universelle parle des douze vices qui sont à la racine de la vie dialectique et auxquels l'homme est soumis. Ces douze vices se rencontrent sans exception chez tous ceux qui sont nés de la nature. Ces éléments de la contre-nature imprègnent complètement la vie dialectique et sont la cause de la souffrance. « Personne n'est bon, pas même un seul, » dit Jésus. Il s'agit de la séparation fondamentale d'avec l'Unique Vie Véritable, la Vie dans le Royaume « qui n'est pas de ce monde. »

L'incréd et le non-né

Le prince Siddhartha tira les conséquences de ce qu'il avait compris. Il se tourna immédiatement et sans hésitation vers le chemin libérateur. Il se montra d'une grande rigueur dans la force de son acte, dans son reniement et son détachement du monde, dans sa mort au monde. La Vérité s'était révélée à lui. La mort du moi de la nature inférieure l'éleva parfaitement jusqu'à l'Autre en lui. Il en fit la base de son enseignement libérateur et disait à



Les sept Bouddhas (Statue de bronze doré, Chine, 1ère moitié du Xème siècle)

ses élèves : « Écoutez, il existe quelque chose qui n'est pas né, quelque chose qui n'évolue pas, quelque chose de non-crée et de non-formé; si ce non-formé, cet incréé, ce non-né n'existait pas, il n'y aurait pas de porte de sortie hors de ce monde né, créé, formé. »

Le Bouddha touche ici à l'essence même de l'enseignement du transfigurisme. Cet enseignement de la libération a de tous temps été transmis à l'humanité sous des formes nombreuses et variées. Il est toujours resté le même et renferme ce à quoi aspire le chercheur et certainement l'élève de la Rose-Croix. L'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or montre aujourd'hui le chemin de la transfiguration. Beaucoup de ceux qui témoignent de la Lumière l'ont parcouru. Ils ne pouvaient plus accepter le monde, la rotation continuelle de la roue de la naissance et de la mort et la souffrance inhérente à elle.

L'École Spirituelle part du point de vue que, dans le coeur de l'homme qui se tourne vers elle, s'est éveillé un grand désir de libération. La force et la qualité de l'âme, acquises sur le long chemin des expériences déjà parcouru par le microcosme, a gravé cette aspiration dans son sang. La force et la qualité de l'âme proviennent de l'être karmique. Elles ne sont pas libératrices en elles-mêmes mais peuvent pousser le chercheur à choisir et à parcourir le chemin libérateur. Elles peuvent être un grand stimulant pour avancer sur le chemin malgré l'opposition des douze vices fondamentaux. Il s'agit pour l'élève d'abandonner le chemin de la vie égocentrique pour suivre le chemin au long duquel il perdra son moi et où s'accomplira la renaissance de son âme. La force de l'âme et la qualité de l'âme sont en cela un grand soutien.

Pour parvenir à un état de vie supérieur, à nouveau relié au véritable plan originel, principe de la Vie Véritable, il faut qu'ait lieu la naissance de l'âme vivante et immortelle. Celui qui saura mettre un terme à sa vie égocentrique au profit de l'âme vivante vivra directement de la lumière de l'âme de la vie éternelle. Sans l'âme renée, toutes les tentatives et tous les essais sont inutiles; les efforts n'ont qu'une valeur de préparation et ne mènent jamais au résultat libérateur. Pareils efforts en restent au stade de la bonne volonté mais sans actes, au stade du désir et de l'irrésolution, donc n'enregistrent aucun résultat. Celui qui n'est pas capable d'abandonner son égoïsme n'atteint pas le but auquel doit parvenir le microcosme. Mais celui qui, grâce à la force de l'âme et à la qualité de l'âme neutralise son égocentrisme, réalise la renaissance de l'âme. Il façonne la rose, il donne vie à la merveilleuse fleur d'or; c'est la renaissance de la nature microcosmique.

Or tel est le but: le retour du microcosme à la nature originelle, la nouvelle union avec la Gnose sur la base de l'âme vivante, la transfiguration. La seule issue pour le créé est la présence de l'incréd, du non-né, selon l'expression du Bouddha. Dans ce sens, l'École Spirituelle parle de la monade et du microcosme. Ces termes définissent des principes qui n'appartiennent pas à la nature inférieure. Dans le microcosme se trouve le noyau de la monade où l'idée créatrice du plan divin est conservée à l'état latent. La personnalité mortelle vit sa propre existence dans l'ignorance, dans les ténèbres de la dialectique, donc hors du plan et loin de l'idée qui est à la base de la vraie vie. Par l'anéantissement de cette vie mortelle et la percée à travers l'ignorance, l'homme peut retourner à la Lumière de la Gnose. Afin de parvenir à la transfiguration, l'élève doit entrer dans le chantier du temple intérieur et accomplir l'acte nouveau grâce à la force de l'âme et à la qualité de l'âme.

L'École Spirituelle appelle l'attention de l'élève sur l'existence de trois types d'homme: l'homme-moi, l'homme-âme vivante et l'homme-âme-esprit. L'homme-moi reste lié à la vie dialectique et s'y absorbe complètement. L'homme dont l'âme est vivante réalise la première phase de la libération de la roue de la naissance et de la mort. L'homme-âme-esprit est l'homme-lumière microcosmiquement parfait, relié à l'Esprit de la vie immortelle. La renaissance de l'âme est la condition nécessaire pour suivre le chemin libérateur. Les mystères christiques disent, par la bouche de Jésus le Seigneur : « Je vous le dis, à moins que quelqu'un ne renaisse d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume. » L'eau et l'esprit sont les éléments évangéliques du processus de la transfiguration. L'eau est la pure force de lumière astrale de la Gnose ; l'esprit est la force potentielle de la rose dans le sanctuaire du cœur, qui cherche à se relier à la flamme de la monade du microcosme, ce qui est réciproque: tous deux réalisent l'union des atomes-germes divins dans le microcosme.

La Gnose quintuple

Il est impossible de prendre simplement la décision de procéder à cette renaissance. On doit, en vérité, renaître de l'intérieur de soi. Cette naissance s'accomplit sur un quintuple chemin qu'on peut appeler « le rituel intérieur » ou « le rituel de la réalisation gnostique de soi. » La

Gnose universelle montre les cinq étapes de ce chemin: compréhension, désir du salut, reddition de soi, nouveau comportement et unité de groupe.

Mais comment célébrer ce rituel devant l'autel intérieur ? L'élève peut commencer par comparer sans cesse cette quintuple formule gnostique avec son propre comportement. Il peut se poser la question: ai-je acquis la juste compréhension de l'enseignement gnostique du transfigurisme, sur la base d'une expérience vécue et mûrie ? Cette compréhension a-t-elle fait naître en moi le grand désir du salut, le désir de la guérison, du rétablissement de la filiation divine telle qu'elle est contenue dans l'Idée de la monade ? Lorsque le désir du salut vibre à travers l'être entier, à l'unisson de la ressouvenance, de la voix de la rose dans le cœur, l'élève peut sans problème procéder à la reddition de soi à l'âme, renoncer à toutes les menées de l'être-moi. Il doit avoir la volonté et le pouvoir de parvenir à renoncer au monde, de parvenir à la mort au monde et de se détourner du chemin de mort de la nature dialectique. Il s'engage alors dans la quatrième phase de la Gnose quintuple. Après l'épreuve de la pensée, de la volonté et du sentiment, vient l'acte spontané, le nouveau comportement. C'est une vie qui émane directement de l'âme, un comportement soutenu par la force de l'âme et la qualité de l'âme.

À la cinquième phase, l'élève forme un groupe fraternel avec tous ses frères et sœurs sur le chemin libérateur. Dans ce groupe, l'indulgence est de première importance, dans la pensée que tous se trouvent dans le même processus de sanctification, où tous ont le devoir et le pouvoir de vaincre les vices fondamentaux dans la pure Lumière de la Gnose. Est-ce un groupe exclusif? Non, car l'âme est liée à l'humanité tout entière. On pourrait en parler comme d'un groupe de pionniers au milieu de ceux qui entretiennent toujours la vie dialectique du moi. Tous les messagers de la Vie véritable sont, et ont toujours été, des pionniers, à l'avant-garde sur la route menant au monde divin de « l'être » véritable.

Quand l'élève est capable de célébrer la Gnose universelle quintuple, comme un rituel vivant devant l'autel de son propre temple, tout le travail préparatoire aboutit à la résurrection de l'âme vivante. La béatitude et la magnificence de ce qui est non-né, de l'Esprit Saint, se déverse dans l'âme vivante. L'Être microcosmique entier en est rempli. Telle est la renaissance d'eau et d'esprit, l'attachement de la rose à la croix. Et voilà ce qu'envisage la Fraternité de la Rose-Croix pour tous ceux qui choisissent le chemin de la transfiguration.

L'apprentissage de la mort

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or désire aider l'être humain à se libérer de la roue de la naissance et de la mort. Le but de son travail est d'arriver à déclencher le processus de développement de la conscience qui lui permet de comprendre sa véritable destinée. Il

importe de sortir l'homme de la mélasse visqueuse et gluante de la dialectique figée et, pour ce faire, il faut qu'il éveille à la vie l'être-âme en lui, seul capable de s'unir à la force de l'Esprit universel. Pour finir, il doit parvenir à la renaissance et entrer dans un état d'être impossible à décrire par la parole.

L'enseignement universel donne des indications sur ce processus de libération. Il a été de tout temps porté à la connaissance des hommes, bien que peu d'entre eux l'aient compris et qu'un plus petit nombre encore l'aient mis en pratique et réalisé. On peut affirmer avec raison que les Gnostiques forment un groupe très restreint au milieu de la masse des âmes endormies liées à la terre et cherchant la libération dans la matière. Là s'applique les paroles : « Bénis sont ceux qui entendent ce que dit l'enseignement universel ; plus bénis encore ceux qui le prennent à coeur et le mettent en pratique; mais les plus bénis de tous sont ceux qui le transmutent en vie universelle. » Dans Phédon, Platon fait ainsi parler Socrate : « Il est donc vrai de dire que les hommes qui aspirent, dans le vrai sens du terme, à la sagesse et à l'illumination, doivent s'exercer à mourir. » Un autre philosophe donne le conseil suivant : « Si tu meurs avant de mourir, tu ne meurs pas quand tu meurs. »

S'exercer à mourir ! Aux oreilles de beaucoup, voilà des paroles fort impopulaires ! Pire encore, on les perçoit comme une hérésie en regard de la vie. Mais pour une minorité elles sonnent comme un roulement de tambour appelant au changement radical de leur vie. C'est un appel qui vient d'une vie tout autre et se fraie un passage jusqu'au coeur de l'homme ouvert et sensible à la réalité gnostique. Intérieurement, il sait que la neutralisation et l'anéantissement du moi terrestre sont les seuls moyens de faire de la place pour l'autre vie, celle qu'il désire depuis si longtemps déjà. L'École Spirituelle est un instrument au service de l'enseignement universel et de la vie universelle. Le courant de sa force touche cette certitude intérieure et la fait vibrer; comme les doigts du pianiste font vibrer les cordes au plus profond de l'instrument. L'apprentissage de la mort exige que l'on reconnaisse dans son propre être ce qui est dialectique, terrestre; que l'on ne fasse pas semblant de ne pas le voir, que l'on ne s'en détourne pas. Sans une telle connaissance, impossible de commencer à mourir pour se renouveler. Dans la pratique, cela signifie : la mort des pensées, des paroles et des actes habituels. Le gnostique en puissance, qui persévère vraiment, fera un jour partie de cette minorité que l'on nomme les vainqueurs de la nature terrestre.

Apprendre à se taire

Les pensées sont pour ainsi dire des paroles inaudibles prononcées rapidement en soi-même. Depuis l'enfance, c'est ce que nous faisons sans interruption, jour après jour. Tel un vol d'oiseaux, des dizaines de pensées tourbillonne autour de nous en quelques minutes. Elles voltigent, de-ci, de-là, ou nous traversent comme des éclairs. La plupart nourrissent le moi, nous ligotent, nous piègent dans la matière figée et enchaînent le microcosme dans la nature inférieure. Les paroles sont des pensées audibles exprimées. En général, elles nourrissent aussi le moi. Pensées et paroles sont comme la glu, elles nous attachent, elles tissent le filet où nous nous piégeons nous-même; ce sont des ancres qui nous retiennent. Elles soutiennent

les aspirations égocentriques de puissance et d'influence, et servent à sauvegarder le moi. Nos actes sont des pensées et des paroles qui mettent la matière en mouvement et l'attire à nous. L'apprentissage de la mort consiste à faire mourir une pensée, une parole, un acte ; c'est ne plus entretenir une pensée qui sert notre égo, parce-que l'on comprend qu'elle étouffe l'autre vie. C'est ne pas formuler les paroles que nous avons au bord des lèvres parce-que nous savons qu'elles ne font que gonfler notre moi; parce-que nous reconnaissons qu'elles condamnent au silence, en nous, l'être de lumière. C'est ne pas faire tel ou tel acte qui nous ancre un peu plus dans la matière, parce que nous savons, par l'expérience vécue, qu'il ne sera jamais libérateur! S'exercer à mourir, c'est apprendre à se taire. Voilà la mission fondamentale que nous confie l'enseignement universel de la libération. Les missions confiées par l'enseignement universel ne se dissimulent jamais sous des formulations compliquées ou des notions obscures; elles sont claires et simples. « Celui qui perdra sa vie pour moi, la gardera. » Voici une affirmation claire. Il n'y a pas d'autre chemin.

La pierre des sages se trouve au fond d'une mer houleuse, agitée, et cette mer, c'est nous-même. Il s'agit de ramener la pierre à la surface. Depuis des incarnations, nous avons le devoir de remonter cette pierre à la lumière. Mais, dans la mer, les vagues écumantes gênent la visibilité. L'éclat de la pierre ne parvient pas à la surface. Où la chercher ? Où plonger pour la trouver ? Il est certain qu'elle est là, dans les abysses, dans les profondeurs de nous-même. Nos pensées, nos paroles, nos actes provoquent des tourbillons ondoyant et vibrant tout autour de la pierre. S'exercer à mourir et à se taire, c'est apaiser les vagues. Comme on congédie un ouvrier quand il a fini le travail, il faut congédier les pensées, les paroles et les actes qui ne font qu'entretenir la nature dialectique. Cela suffit comme ça! Inutile de continuer! L'essentiel est maintenant la pierre des sages.

Lorsque les vagues diminuent et se calment, une petite étincelle jaillit des profondeurs où brille la pierre. Parfois les derniers remous de la mer dissimulent encore son éclat. Mais si la surface est totalement tranquille, si le silence intérieur et extérieur s'est fait, sa lumière en est alors visible. Dans ces conditions, l'on sait où plonger pour la trouver. La première phase de la mort consiste à rendre la surface de l'eau tranquille. C'est le travail préparatoire; puis vient la plongée, le déclin de l'être ancien.

Karma

Dans l'enseignement universel, l'eau symbolise la force de vie, les énergies astrales et éthériques. Pour trouver la pierre, il faut traverser la mer de son propre microcosme. D'abord en apaiser la surface, puis descendre, le regard intérieur tourné vers la pierre étincelante. Si on a la pierre devant les yeux, le saut dans les profondeurs est motivé, juste et possible.

Dans le microcosme nous découvrons des eaux, des forces et des énergies variées, ainsi que les traces d'énergie des innombrables vies antérieures. L'exploration du fond de la mer est celle de notre être karmique.



« La fleur que j'ai vue croître à partir d'une petite graine. Je l'ai peinte telle que vous la voyez ici lorsque le bouton s'ouvrit doté d'une force irrésistible au bout de sa tige. »

(Ton Ritman, Schilderen met Licht, Peindre avec la lumière,

En sanscrit, karma signifie action, activité, acte. Toute action — en pensées, paroles ou actes extérieurs — laisse une impression dans notre conscience et dans une partie de notre champ de force microcosmique. Ces empreintes sont déterminantes pour ce qui concerne les manifestations et actions futures. Les pensées et les actes égocentriques résultent des pensées et des actes égocentriques. Un acte dénué d'égocentrisme laisse des traces et stimule d'autres actes dénués d'égocentrisme. Pareilles stimulations peuvent intervenir très vite dans la vie, ou bien plus tard, ou encore dans la prochaine vie qui se manifestera dans le microcosme. En fait, tous nos actes, pensées et paroles égocentriques sont stimulés par l'ancien potentiel karmique du microcosme.

La dialectique originelle

L'École Spirituelle appelle « dialectique déchue » le monde dans lequel nous vivons. Il existe également une nature dialectique non déchue. Le grand champ de vie dialectique est donc double et comprend, d'une part, la dialectique originelle et sainte, et d'autre part la dialectique déchue, le domaine de la vie et de la mort. Ce double domaine s'est constitué à la suite d'une perturbation survenue dans le champ de vie dialectique originel — qui est un champ vibratoire de nature éthérique et astrale pure, un monde d'énergies, de courants et de vibrations —. La dialectique sainte est un champ de vie où la matière n'est pas condensée, un champ de vie sans forme matérielle. La vie — énergies, battements, vibrations, rotations — y est souffle pur et l'ensemble porte les images et les idées divines de la vie véritable. C'est l'homme qui a perturbé ce champ de vie originel. L'homme, lui-même une concentration d'énergie microcosmique, cessa un jour d'utiliser les idées et les images de la vie divine, qui vibraient à travers lui pour l'élever jusqu'aux domaines supérieurs, comme il en avait la mission. Au contraire, il saisit et conserva pour lui ces forces, ces énergies et ces images. Il voulut se les approprier. Il voulut rester à l'endroit où il était et conserver ce séjour.

Dans le champ dialectique originel, pensée, parole et acte ne font qu'un. La pensée est parole et acte. Conserver une pensée, c'est retenir de l'énergie. En conséquence, une forte concentration d'énergie se trouve à l'intérieur et autour du microcosme; il en résulte une perturbation du milieu énergétique astral et éthérique. Or, une concentration provoque une cristallisation et par suite l'intervention périodique de la mort. Le fait de vouloir conserver est donc cause de grandes perturbations.

Cette faute fondamentale doit disparaître. L'appropriation est cause de mort. Celui qui s'approprie et conserve appelle le jugement sur lui. La deuxième phase de l'apprentissage de la mort consiste à cesser de vouloir s'approprier et conserver; cesser de concentrer les énergies autour du moi. L'apprentissage de la mort, c'est la victoire sur la mort. Celui qui meurt avant de mourir ne meurt pas quand il meurt. Celui qui plonge véritablement pour remonter hors de l'eau la pierre des sages, plonge dans son propre karma, lequel est le produit de tout ce dont il s'est approprié, de tout ce qu'il a voulu conserver.

La dialectique déchue résulte d'un processus individuel et collectif de séquestration. On se séquestre, on s'emprisonne soi-même en attirant à soi et concentrant les énergies, aussi bien en tant qu'individu qu'en tant que famille, groupe, peuple, humanité. Christ est amour, sagesse et force. L'amour combat l'emprisonnement. L'amour donne, abandonne. L'amour est une force qui s'offre, qui unit et donne la vie. La force d'amour de Christ est la pierre des sages. Chacun doit plonger à sa recherche. Chacun doit s'exercer à mourir ; personne ne peut le faire à notre place, ni ami, ni maître, ni école spirituelle.

Chacun doit parvenir au silence ; tel est la réalisation de soi. La force d'accomplir cela nous est conférée par les serviteurs de l'enseignement universel, qui nous le transmettent en amour, par leur propre vie et à travers elle. Dans le champ de vie dialectique originel, pensée, parole

et acte ne font qu'un. Dans la nature de l'espace et du temps, ce sont trois choses différentes bien qu'elles ne soient, au fond, qu'une seule et même chose. La pensée est un acte, une action, elle a un effet. Il en va de même pour la parole. Chaque pensée et chaque mot laissent derrière eux une trace dans la conscience et détermine le futur. Lorsque l'élève reconnaît que les pensées, les paroles et les actes sont équivalents dans leurs résultats, et qu'il discerne en soi-même les pensées, les paroles et les actes égocentriques, il devient, au sens littéral, un élève prudent, donc prévoyant. Il devient silencieux, il calme les eaux, ou énergies, dialectiques. Il se prépare à anéantir la cause de la grande perturbation et à porter à la lumière la pierre de la sagesse, de la force et de l'amour.

Ce travail connaît différentes phases dans l'École Spirituelle. L'apprentissage du silence, de la mort — calmer la surface de l'eau — en constitue les trois premières phases. Plonger, descendre, s'exercer à mourir constitue la phase suivante, première étape de l'apprentissage intérieur. Soulever la pierre, s'en trouver saisi et l'élever sont les étapes suivantes. Alors, au cœur du microcosme, la pierre étincelante ceint la tête — la nouvelle conscience — d'une couronne rayonnante. La liaison avec l'Esprit est établie. L'enseignement universel devient vie universelle. Lorsqu'un homme accomplit cela, il apporte aux autres l'enseignement universel, il leur apporte sa propre vie en tant que réalité universelle. Parcourant le chemin libérateur, il répand une force vivante qui recèle l'enseignement véritable. Sans cette force, il n'y a pas d'enseignement véritable; seulement des mots, dont le contenu ne fait que susciter des aspirations et des pensées égocentriques.

Qui ramène des profondeurs la pierre des sages, emplit l'espace d'amour, de sagesse et de force. Celui-là suit le chemin de la lumière, et va de magnificence en magnificence. « Ami, si tu cherches la vérité suprême, dit Angelus Silesius, ne t'arrête pas, mais avance, de lumière en lumière. »

Le mystère de l'Agneau

Dans toutes les langues on retrouve des expressions comparant le caractère des hommes à celui de certains animaux. Parfois elles sont péjoratives : être vaniteux comme un paon, par exemple, mais il y en a qui sont plutôt flatteuses et avantageuses: fort comme un boeuf, heureux comme un poisson dans l'eau, libre comme un oiseau dans l'air, courageux comme un lion. Et vous connaissez aussi l'expression doux comme un agneau. Mais être comparé à un agneau ne plaît pas forcément à tout le monde. Un agneau c'est mignon, innocent, folâtre; les adultes ont d'autres ambitions que de gambader comme un agneau dans un pré ! Cependant nous connaissons le rôle important que joue l'agneau dans l'Écriture Sainte.

L'Apocalypse de Jean lui accorde une place prépondérante. Au chapitre 5, verset 6 à 13, nous lisons : « Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.

Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation; tu as fait d'eux un royaume de rois et de prêtres pour notre Dieu ; et ils règneront sur la terre.

Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange.

Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : À celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles ! »

Le premier né

Dans l'Apocalypse, l'agneau est le symbole de Jésus-Christ, comme on peut le constater dans la salutation de Jean aux sept communautés « qui sont en Asie », où il parle de Jésus-Christ comme du « premier né des morts et le prince des rois de la terre ... qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés, par son sang ... et qui a fait de nous des rois et des prêtres pour Dieu, son Père. » C'est la même description que celle de l'agneau. Ce symbole de l'agneau donne une image très condensée et saisissante de l'activité et du principe même de Jésus-Christ.

L'agneau apparaît là « comme immolé ». Cette image provient du Moyen-Orient, où les agneaux étaient souvent sacrifiés. Il faut comprendre que cette expression fait allusion à une effusion de sang, à une effusion jusqu'à la dernière goutte, c'est-à-dire à une offrande parfaite au service du monde et de l'humanité dans un oubli de soi total. Cette offrande est attendue de tout élève sérieux sur le chemin de la transfiguration, chemin de croix en imitation de Jésus Christ. Telle est la seule et unique manière de « laver sa robe et de la blanchir dans le sang de l'agneau. Car l'agneau nous paîtra et nous guidera jusqu'à la fontaine de l'Eau de la vie. »

Dans l'Apocalypse, Jean donne une merveilleuse description de la Nouvelle Jérusalem, la ville sainte, avec ses murs, ses portes, ses fondations, ses rues étincelants d'or et de pierres

précieuses pour l'oeil de l'esprit. Au 22ème verset, l'auteur ajoute : « Je ne vis point de temple dans la ville; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau. » L'élève sérieux, qui a part au Corps Vivant de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, se trouve dans ce temple, c'est-à-dire dans un champ de force qui est Dieu, le Tout Puissant, l'agneau, l'aspect salvateur et plein d'amour du rayonnement christique. Il se tient sous le signe de l'effusion incessante du sang du Christ. Jean décrit la Nouvelle Jérusalem comme « descendue du ciel, d'auprès de Dieu. » Il s'agit d'un courant de force ininterrompu.

Le Temple de l'agneau, où séjourne tout élève sérieux, s'avère un champ où se manifeste un courant de force continu « en provenance du ciel, de Dieu. » Ce champ de force connaît une double activité: d'une part, c'est le tombeau de la personnalité-moi. Le moi est brisé. D'autre part, c'est la source de renouvellement de l'âme. Ce renouvellement s'accomplit selon l'adage classique : Tout recevoir, tout abandonner et ainsi tout renouveler. L'élève qui comprend ces paroles, et active cette force dans tout son être, peut dire, avec une grande reconnaissance : « Jesu mihi omnia, » Jésus est tout pour moi.

Une lampe à ses pieds

Au cours du processus du brisement du moi, et du renouvellement de l'âme, l'agneau ne s'éloigne jamais de nous. Au verset 23 du chapitre 21 de l'Apocalypse, nous lisons : « La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. » Le candidat sur le chemin de la délivrance s'efforce, de tout son coeur et de toute son âme, de parvenir à des résultats. Son regard, toutefois, ne transperce pas tous les voiles. Pas encore! La lumière rayonnante du nouveau champ de vie ne lui est toujours pas perceptible, sauf parfois dans un éclair ... Mais il a une « lampe à ses pieds », l'agneau. Cela signifie qu'il découvre juste assez de lumière sur le chemin pour lui permettre de faire sans danger le pas suivant. Et le grand nombre de pas qu'il fait fini par le conduire au but final. Il atteint le but grâce à la lampe. Alors il est capable de voir la Nouvelle Jérusalem, la ville rayonnante de lumière.

« Il n'entrera chez elle rien de souillé ni personne se livrant à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau. » Nous voyons ici l'effet correcteur, sélectif, filtrant, du champ de force. Cet aspect de la lumière est décrit dans Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix comme la pesée des invités dans la salle des Noces. L'impureté, l'abomination et le mensonge n'ont pas trait ici aux normes dialectiques ordinaires, mais concernent les candidats déjà présents dans la salle des Noces et qui, vis-à-vis du Corps Vivant et du rayonnement christique, sont impurs, abominables et pleins de mensonges. C'est la Lumière qui juge, non point l'homme.

Comment le candidat doit-il maintenant travailler s'il est désireux de réaliser le Grand Oeuvre, l'Opus Magnum, dans la force de l'agneau ? Le chapitre 3 de l'Apocalypse donne des indications précises : « Parce que tu as peu de force et que tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon nom, et parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te

garderai aussi à l'heure de la tentation. » L'élève a peu de force, même le plus dynamique des élèves qui voudrait prendre le monde d'assaut pour le conquérir à la Gnose! Combien de fois un élan plein de feu pour aller de l'avant, inspiré par un désir profond et une grande soif d'agir, n'a-t-il pas été suivi d'une grande déception, car la petite force personnelle n'était pas suffisante ? C'est pourquoi, depuis des siècles, l'élève sur le chemin doit apprendre à « garder la parole de la persévérance en moi et ne pas renier le Nom. »

Qu'est-ce que la persévérance ? C'est supporter patiemment, n'en vouloir à personne, garder l'espoir, être miséricordieux. C'est se comporter simplement, sans éclat, sans ostentation, sans blesser. Toutes ces caractéristiques sont décrites par Paul quand il parle de l'amour dans sa première Épître aux Corinthiens, chapitre 13. Persévérer c'est être absolument disposé à l'offrande de l'agneau, lequel est « comme immolé ». Celui qui persévère dans ce comportement, libère une force dans son système dépassant de loin sa pauvre petite force personnelle. Celui qui vit ainsi, «ne renie pas le Nom », c'est-à-dire ne renie pas la force qui « conduit irrévocablement à la victoire finale pleine de gloire. » à condition de l'appliquer selon la formule : « Que ta volonté soit faite et non la mienne ». C'est la victoire de l'agneau, celui qui est « digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. »

Rapport de Pierre sur la mission des douze Apôtres

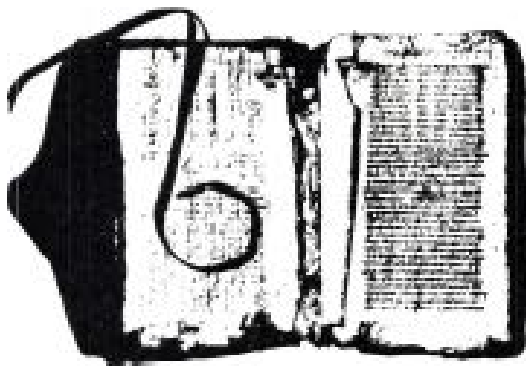
Texte tiré des « Actes de Pierre et des douze Apôtres »

Le texte qui suit fait partie des papyrus de « Nag-Hammadi » (codex VI,1), écrits gnostiques de plus de mille feuillets, auxquels appartient entre autres *L'Évangile de la Vérité*, et dont la découverte retentissante eut lieu en 1945. Le texte original passe ici et là de la première personne à la troisième et inversement, ce que vous retrouverez dans la traduction française. Cet écrit contient nombre d'éléments que le chercheur d'aujourd'hui reconnaîtra avec joie. Il arriva que nous fûmes envoyés pour accomplir notre tâche d'apôtres. Ainsi nous partîmes sur terre et sur mer, notre vie sans cesse exposée au danger. Mais aucune crainte n'habitait nos cœurs car, en nos cœurs, nous étions tous unis. Nous étions fermement décidés à accomplir la tâche pour laquelle le Seigneur nous avait élus. Nous convînmes d'un lieu de rencontre et, au moment opportun fixé pour nous par le Seigneur, nous nous mîmes en route vers la mer. Sur le rivage nous trouvâmes un bateau à l'ancre prêt à appareiller et nous parlementâmes avec les marins pour embarquer avec eux. Ils se montrèrent très conciliants, et là aussi nous reconnûmes la main du Seigneur.

Après avoir embarqué, nous naviguâmes favorablement durant un jour et une nuit. Une violente tempête, toutefois, s'éleva et poussa notre vaisseau en direction d'une petite ville sise au milieu de la mer. Moi, Pierre, je m'enquis du nom de la ville auprès de quelques hommes du pays qui se trouvaient sur le quai. L'un d'eux répondit et dit : « Le nom de cette ville est « Séjour », ce qui signifie : « forteresse de la patience » et son Seigneur est celui qui tient la palme dans ses mains levées. »

Après que nous eûmes porté nos bagages à terre, je me rendis dans la ville afin d'y trouver un gîte. Un homme s'avança, les reins ceints d'une étoffe retenue par une ceinture d'or. Un linge était enroulé autour de sa poitrine, enveloppant les épaules et recouvrant sa tête et ses mains. Je regardai fixement cet homme parce qu'il était beau de forme et de stature.

Je voyais quatre parties de son corps: la pointe de ses pieds, une partie de sa poitrine, la paume de ses mains et son visage. Tel fut donc ce que je vis. Il tenait un sac de manuscrits dans sa main gauche comme en portent les messagers, et dans sa main droite une baguette de benjoin. Sa voix retentit quand, lentement, il lança ces mots à travers la ville : « Perles, perles ! »



Je pensai qu'il était un habitant de cette ville et lui parlai ainsi : « Mon frère et mon ami ! » Il répondit, disant : tu as parlé justement, mon frère et mon ami. Que désires-tu de moi ? » Je lui dis : « Je te demande de me procurer un gîte pour moi et pour mes frères, car nous sommes étrangers ici. » Il me dit : « C'est pour cette raison que, moi aussi, je viens de t'adresser ces mots, mon frère et mon ami, car je suis comme toi un étranger ici. »

Ayant dit ces choses, il s'écria d'une voix forte : « Perles, perles ! » Les riches de la ville entendirent sa voix et sortirent des cachettes où ils terraient leurs trésors. Quelques-uns regardèrent à l'extérieur sans sortir de leurs maisons, d'autres regardèrent en bas du haut de leurs fenêtres. Ils ne virent rien qu'ils pussent obtenir de lui car il n'avait ni sac sur le dos, ni paquet dans ses vêtements et ses linges. Et comme ils le méprisèrent pour cette raison, ils ne découvrirent pas non plus comment était son visage. Lui, de son côté, ne leur révéla pas qui il était. Ils retournèrent auprès de leur trésor caché et se dirent : « Cet homme s'est moqué de nous ! »

Et les pauvres de la cité entendirent sa voix. Ils s'approchèrent de l'homme qui offrait des perles à vendre et lui dirent : « Nous t'en prions, montre-nous les perles de sorte que nous puissions les contempler de nos propres yeux. Car nous sommes pauvres et nous n'avons pas d'argent pour les acheter. Montre-les-nous du moins, afin que nous puissions dire à nos amis: nous avons vu les perles de nos propres yeux ! » Il répondit, leur disant : « Si cela vous est possible, venez dans ma ville de sorte que non seulement je vous les mette devant les yeux, mais aussi que je vous les donne gratuitement. »

Toutefois, quand les pauvres de la ville entendirent cela, ils dirent : « Comme nous sommes des mendiants, nous ne savons que trop bien qu'on n'offre pas de perles aux mendiants. Habituellement, celui qui les offre reçoit plutôt pain et argent en contrepartie. Il est déjà bien suffisant pour nous que tu nous fasses la grâce de nous mettre la perle sous les yeux. Alors, pleins de fierté, nous pourrions dire à nos amis : « Nous avons vu une perle de nos propres yeux, car avez-vous jamais vu une perle appartenant à des pauvres ? Et surtout à des mendiants comme nous ! »

Il répondit alors, leur disant : « C'est vrai, mais si cela vous est possible, venez, vous, précisément, dans ma ville, de sorte que je puisse non seulement vous montrer la perle mais vous la donner gratuitement. » Alors les pauvres se réjouirent à cause de cet homme et parce qu'il leur donnerait la perle pour rien.

Ils demandèrent maintenant à Pierre quels obstacles se trouvaient sur le chemin pour s'y rendre. Pierre répondit en disant que tout ce qu'il avait entendu dire jusque-là sur les obstacles de ce chemin n'était pas clair. Il était très difficile d'en obtenir une image nette. Mais, se souvenant de leur mission d'apôtres, il se tourna vers l'homme qui vendait les perles : « Je voudrais connaître ton nom et quels sont les obstacles sur le chemin menant à ta ville. Car nous sommes étrangers et serviteurs de Dieu. Nous devons répandre la Parole de Dieu selon sa mission, et cela dans chaque ville. »

Il répondit, disant : « Si vous voulez connaître mon nom, mon nom est Lithargœl, ce qui signifie: la pierre de lumière, blanche comme une gazelle. Au sujet du chemin de la ville, sur lequel vous m'interrogez, Je vais aussi vous éclairer. Aucun homme ne peut parcourir ce chemin s'il n'a renoncé à toute possession et ne jeûne le jour entier, de lieu de repos en lieu de repos. Car innombrables sont les brigands et les bêtes sauvages sur ce chemin. Qui prend du pain avec lui sur le chemin, celui-là, les chiens noirs le tueront à cause du pain. Qui porte sur lui de précieux vêtements terrestres, celui-là, les voleurs le tueront à cause de ses habits. Qui prend de l'eau avec lui, les loups le déchireront à cause de l'eau, car ils en sont assoiffés. Qui se pourvoit de viande et de plantes fraîches, les lions le déchireront à cause de la viande ; et s'il échappe aux lions, les taureaux le piétineront à cause des plantes fraîches. »

Quand il m'eut dit ces choses, je soupirai en moi-même et dis : « Grands sont les obstacles sur ce chemin ! Puisse Jésus nous donner la force de le parcourir ! » Comme je soupirai ainsi, le

visage attristé, il me regarda et me dit : « pourquoi te lamentes-tu puisque tu connais le nom de Jésus et que tu crois en Lui ? Son pouvoir est grand pour donner de la force. Car je crois aussi dans le Père Qui L'a envoyé. »

Je lui demandai à nouveau : « Quel est le nom du lieu où tu te rends, le nom de ta ville ? »

Il me dit : « Voici le nom de ma ville : « Les neuf portes ». Louons Dieu à la pensée que la dixième est la plus sublime. » Là-dessus je me séparai de lui dans la paix. Puis je m'en allai et appelai mes compagnons de voyage. Alors je vis comment la ville était entourée de vagues, ainsi que de hautes et puissantes murailles sur le rivage. Je m'émerveillais de tous les prodiges que je voyais. Je vis un vieil homme assis et lui demandai si le nom de la ville était vraiment « Séjour de la patience » comme l'autre l'avait dit.

Il me dit : « Assurément, Séjour de la patience. Le nom est conforme à la vérité. Car nous demeurons ici parce que nous endurons tout avec patience. » Là-dessus je répondis en disant : « C'est à bon droit que les hommes l'ont nommée ainsi ; car les villes de tous ceux qui supportent leurs épreuves avec patience sont des séjours de la patience, et un royaume magnifique se constitue grâce à eux tandis qu'ils persévèrent au milieu des trahisons et des tourments de la tempête. C'est pour symboliser cela que la ville de tous ceux qui supportent le fardeau du joug de la foi est « le séjour de la patience », et ceux-ci seront admis dans le royaume des cieux. »

Alors je me préparai en hâte et appelai mes amis pour nous rendre dans la ville que Lithargœl nous avait indiquée. Liés par la foi, nous renonçâmes à toute chose comme il nous l'avait ordonné. Nous échappâmes aux voleurs ; ils ne trouvèrent sur nous aucun vêtement pour eux-mêmes. Nous échappâmes aux loups ; ils ne trouvèrent sur nous aucune eau dont ils avaient soif. Nous échappâmes aux lions ; ils ne trouvèrent sur nous aucune viande dont ils étaient avides. Nous échappâmes aux taureaux ; alors qu'ils nous encerclaient, ils ne trouvèrent sur nous aucune plantes fraîches.

Puis une grande joie descendit sur nous, ainsi que la paix du Seigneur exempte de tout souci. Nous nous reposâmes devant les portes et nous discutâmes entre nous sur les choses qui n'ont plus rien à voir avec les distractions de ce monde. Bien au contraire, nous restâmes continuellement plongés dans la contemplation de la foi et nous nous montrâmes donc encore très vigilants en ce qui concernait les brigands du chemin auxquels nous venions d'échapper.

Et voici que Lithargoel s'avança vers nous, sous un aspect différent de celui qu'il avait auparavant. Il ressemblait maintenant à un médecin car il portait une boîte d'onguents sous le bras et un jeune disciple le suivait avec un coffret rempli de remèdes. Et nous ne le reconnûmes pas.

Alors Pierre prit la parole et lui dit : « Nous te demandons une faveur, car nous sommes étrangers ici. Conduis-nous donc à la maison de Lithargoel avant que vienne le soir. » Il dit : « D'un cœur sincère, Je vais vous la montrer. Mais Je m'étonne que vous connaissiez cet homme bon. Car il n'a encore révélé à personne son être véritable; c'est qu'il est le fils d'un grand roi. Reposez-vous un instant de sorte que j'aie soigné les malades. Ensuite je reviendrai. » Il se hâta et revint bientôt.

Il dit à Pierre : « Pierre ! »

Et Pierre fut effrayé car comment pouvait-il savoir qu'il s'appelait Pierre ? Pierre répondit alors au Sauveur : « D'où vient que Tu me connais, que Tu m'appelles par mon nom ? » Là-dessus Lithargoel répondit : « Je voudrais te demander: qui t'a donné le nom de Pierre ? » Il dit : « Ce fut Jésus Christ, le Fils du Dieu vivant. C'est Lui qui me donna ce nom. » L'homme répondit en disant : « Je le suis. Reconnais-moi, Pierre ! » Il dénoua son vêtement, celui-là même dont Il s'était couvert pour nous, et Il nous montra qu'Il était en vérité. Alors nous nous jetâmes à Ses pieds et L'adorâmes.

Nous étions onze disciples. Cependant Il étendit Sa main et nous pria de nous lever. En toute humilité, nous Lui parlâmes. En pleine conscience de notre indignité, nous inclinâmes la tête en disant : « Que veux-Tu que nous fassions ? Accorde-nous donc la force, de sorte que nous puissions toujours faire ce que Tu veux. »

Il leur tendit la boîte aux onguents et le coffret que le disciple portait. Il leur donna leur mission, disant : « Retournez à présent à la ville d'où vous venez et dont le nom est « Séjour et forteresse de la patience ». Enseignez tous ceux qui croient en Mon Nom en leur disant que, Moi aussi, J'ai supporté le fardeau de la foi. Je vous donnerai votre récompense. Et aux pauvres de la ville, donnez ce dont ils ont besoin pour vivre, jusqu'à ce que Je leur donne ce qu'il y a de plus précieux : la perle dont Je vous ai dit : Je vous la donnerai gratuitement. »

Alors Pierre répondit, Lui disant: « Seigneur, Tu nous as enseigné à renoncer au monde et à tous ses biens. Par amour pour Toi, nous avons tout abandonné. Ce qui nous préoccupe encore, c'est seulement la nourriture pour la journée. Où trouverons-nous donc le nécessaire que, selon Ta mission, nous devons donner aux pauvres ? »

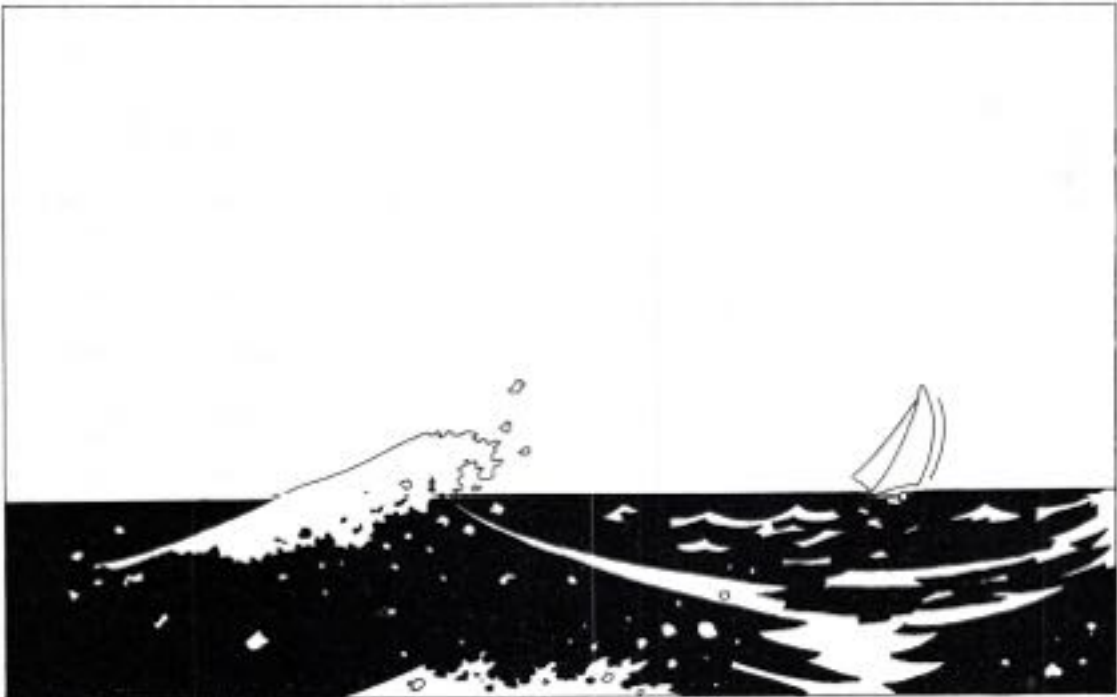
Le Seigneur répondit et dit : « Oh, Pierre, il est nécessaire que tu comprennes la parabole dont Je vous ai parlé. Ne comprends-tu pas que Mon Nom, que tu enseignes, est plus précieux que tous les trésors et que la sagesse de Dieu surpasse l'or, l'argent et les pierres précieuses ? »

Puis Il leur donna le coffret de remèdes et dit : « Guérissez les malades de la ville qui croient en Mon Nom. »

Pierre eut peur d'argumenter une seconde fois. Il poussa celui qui se tenait le plus près de lui, à savoir Jean, et dit : « Parle donc cette fois ! » Jean répondit, disant: « Seigneur, en Ta présence nous sommes trop intimidés pour dire de nombreuses paroles. Mais c'est Toi qui nous demandes de pratiquer cet art. Et nous n'avons pas été instruits pour être médecins. Comment saurons-nous guérir les malades comme Tu nous en as chargés ? » Là-dessus Il lui répondit : tu as parlé droitement, Jean. Car Je sais que les médecins de ce monde ne guérissent que ce qui est de ce monde. Les médecins des âmes, en, revanche, guérissent le coeur. Guéris donc d'abord le corps afin que, grâce aux forces guérissantes avec lesquelles leurs corps ont été guéris sans remèdes terrestres, ils soient persuadés que tu possèdes aussi la force de guérir les maux du coeur.

Quant aux riches de la ville, toutefois, ceux qui n'estimèrent pas nécessaire de connaître comment était Mon visage mais qui se complurent dans leurs richesses et leur orgueil, quant à ceux-là ne prenez aucun repos dans leurs maisons ni n'ayez pas de relations avec eux pour ne pas être contaminés par la partialité d'usage. Car beaucoup, dans les assemblées, font des faveurs aux riches. Ils sont donc ainsi pécheurs et induisent d'autres à se conduire de la même manière. Jugez plutôt les riches avec objectivité afin que votre ministère soit glorifié et qu'ainsi Moi et Mon Nom soient aussi glorifiés dans les assemblées. » Les disciples répondirent, disant : « Oui, en vérité ! Qu'il en soit fait ainsi ! »

Ils se jetèrent à Ses pieds et l'adorèrent. Toutefois, Il les pria de se relever et se sépara d'eux dans la paix.



Changement

Qu'est-ce que la vie nouvelle ?

Comment se manifeste-t-elle et comment se fait-elle connaître à ma conscience ?

Comment savoir que la nouvelle conscience m'anime ?

Telles sont les questions auxquelles réfléchit souvent l'élève de la Rose-Croix sur le chemin de la libération. Vient s'ajouter à cela l'idée « qu'avec mon moi je ne peux absolument rien sur le chemin », qui est une notion philosophique initiale de l'Enseignement Universel et le résultat de l'expérience. À la suite de telles questions et de ce qu'il retire de l'enseignement philosophique ou de ses expériences, l'élève se sentira peut-être comme emprisonné. Dans ces conditions comment parvenir au renouvellement authentique? Alors l'élève se croise les bras de découragement. Mais si le feu intérieur n'est pas mort en lui, son désir de libération grandit; il veut trouver l'explication et la réponse à ses questions lancinantes. Le désir du salut, né de sa détresse intérieure s'éveille; désir nécessaire car c'est lui qui ouvre la porte du chemin de la libération.

Début de la recherche

Avant de découvrir l'enseignement universel, l'homme se trouve dans un état de dépendance. Car, en ce qui concerne la manifestation de son corps physique, il est entièrement de ce monde et lié aux courants énergétiques de ce monde. C'est à partir de ces courants qu'il construit sa personnalité. C'est sur eux qu'il fonde ses décisions. Son être aural, qui le lie à son passé microcosmique et personnel, est entièrement constitué de ces courants énergétiques. Qu'est-ce qui le fait donc désirer autre chose et chercher une issue? C'est la rose du cœur, foyer d'une autre énergie. Quand cette énergie commence à faire sentir son action dans le cœur humain, l'inquiétude naît dans l'esprit et la recherche commence. Or, l'homme devenu inquiet veut savoir ce qui meut et maintient ce monde.

Cet homme est un Faust, une Pistis Sophia ; tôt ou tard, sa recherche le met en contact avec l'enseignement universel. Il le trouve très logique, il le comprend et l'accepte. Il l'assimile et cela le rend heureux. Il veut en faire quelque chose, il veut construire quelque chose à partir de là et grâce à cela prouver quelque chose et se prouver soi-même. Il espère devenir ainsi un autre homme et réaliser une certaine destinée. Dans son ardeur il se précipite jusqu'aux limites des possibilités dont dispose la personnalité; il atteint ces limites et voilà qu'il ne peut plus continuer!

Au cours du temps, il voit les résultats apparents de ses efforts. Il porte en lui une image vivante, créée grâce à l'enseignement universel. Les énergies en provenance de l'atome du cœur le touchent, transforment tout de même quelque chose dans son cœur et dans sa tête. Il le ressent comme une élévation et assimile le phénomène avec la conscience de la

personnalité. Dans cette situation, il guide les autres. Il développe sa compréhension de l'enseignement universel; peut-être arrive-t-il même à le maîtriser comme un savoir scientifique parfait. Mais voilà qu'il se trouve tout d'un coup dans de grandes difficultés. Sa situation extérieure change. Sa conscience va avoir à s'occuper de choses dialectiques sur lesquelles il est obligé de porter son attention; son intérêt pour l'enseignement universel passe à l'arrière-plan. L'image qui s'imposait depuis longtemps à sa conscience est moins parlante et s'efface peu à peu. Il la perd bientôt et, avec elle, il lui semble avoir tout perdu. Cette image, élaborée jusqu'à la perfection scientifique, étayée par de nombreuses données et lois scientifiques découvertes en soi-même, finit par tomber en morceaux. Il commence à douter. N'était-ce donc pas cela ? Était-ce une illusion? Qu'est-ce en réalité que la nouvelle conscience? Cette image n'était-elle qu'une représentation mentale fabriquée de toute pièce et incapable de supporter l'épreuve de la réalité?

En fait, c'est bien le cas. Avec un cerveau scientifiquement entraîné, on peut aussi bien cultiver l'enseignement universel que le réfuter. Pourquoi? Parce que la pensée dite scientifique se fonde, d'un côté, sur des faits réels reconnus et, d'un autre côté, sur des hypothèses, donc des suppositions. À partir de là des représentations mentales sont développées qui, en apparence, tiennent compte de toutes les possibilités et éventualités, et y satisfont. Toutefois, ces représentations n'ont de raison d'être que si elles ne sont pas contredites par d'autres faits. Celui qui suit l'évolution de la science constate qu'elle a été marquée par de nombreuses erreurs et que c'est sans doute encore le cas aujourd'hui.

La nature se manifeste selon ses propres lois, que l'homme actuel ne connaît pas encore, malgré la science pourtant tenue en si haute estime dans le monde entier. Dans une mesure beaucoup plus grande, il en est de même des énergies qui touchent l'homme à partir de l'atome-étincelle d'esprit. Celles-ci se manifestent selon leurs propres lois. Ainsi peut-il arriver que l'on se fasse une représentation de l'enseignement universel et de son action, et que celle-ci s'effondre complètement, la réalité étant bien différente de ce qu'on avait imaginé! Une telle expérience bouleverse l'état d'être de la personnalité. Souvent, des changements extérieurs se présentent aussi dans la vie, explicables par le karma de la personnalité en question. Ce sera une suite de douleurs, de dures expériences, sans que rien ne change réellement pendant ce temps-là. En ce qui concerne l'atome-étincelle d'esprit, tout demeure comme avant. La personnalité change et un nouveau désir s'éveille en elle exclusivement si elle comprend pleinement que son expérience n'a entraîné ni véritable renouvellement, ni libération, et que la rose du cœur est restée fermée. Alors un nouveau désir du salut grandit.

L'élève de la Rose-Croix tire la leçon de tout cela. Il reconnaît que son œuvre, sa représentation de l'enseignement universel était construite sur du sable. Il comprend que son effondrement a été nécessaire, sinon son apprentissage continuerait à stagner face à l'image pétrifiée. L'image ne correspondait pas à la réalité. Sa personnalité devait changer pour que l'atome-étincelle d'esprit finisse par avoir une nouvelle chance de se manifester.

L'Esprit souffle où et quand il veut, de même dans notre microcosme. Rien n'a lieu sans raison et une expérience douloureuse a aussi son but. Il faut être sans cesse prêt à changer. La période où ce changement s'opèrera sera sans doute obscure pour l'âme, mais la solution viendra. Car la foi vivante, présente dans le cœur, engendrera un nouveau désir du salut. Tant que l'élève restait accroché à l'image qu'il s'était formée, une nouvelle orientation était difficile. Toujours lié à l'ancienne image, il en était prisonnier. Mais l'énergie de la lumière traverse tous les murs de prison, quand l'élève plein de foi intérieure, dans une attente silencieuse et pleine d'espoir, fait parler le désir du salut. L'atome-étincelle d'esprit, germe de la vie nouvelle, sera alors touché. Mais cette vie nouvelle, émanant de l'atome-étincelle d'esprit, s'accomplit selon ses propres lois, et non comme s'y attend peut-être la personnalité dans un moment d'exaltation mystique ou avec l'intellect.

Aucun dogme

L'enseignement universel consiste en une série de concepts contenant chacun une partie de la vérité. Leur but est de transmettre à la personnalité la connaissance de la tâche qui lui incombe. L'intention des envoyés de la Fraternité Universelle n'est donc jamais d'apporter une doctrine fermée. Ils veulent inciter l'élève à chercher et à réaliser lui-même le contact avec la vie nouvelle. L'élève doit commencer à vivre lui-même des nouvelles énergies de la lumière. L'enseignement universel se manifeste à sa conscience uniquement par la révélation de la vie nouvelle qui, au début, est comme la faible lumière d'une inspiration nouvelle, d'une pensée nouvelle, d'une intuition supérieure. Et encore, l'enseignement universel ne révèle qu'une partie de la vérité, laquelle, dans les domaines du temps, ne peut jamais se révéler dans sa totalité. Cet enseignement n'est donc qu'un chaînon qui relie le chercheur à la réalité de la vie nouvelle. On ne doit donc jamais en faire une théologie. Une théologie est le produit de la pensée dialectique scientifique. Or cette pensée ne reflète jamais qu'une minuscule parcelle de vérité.

Tout ce qui existe a ses propres lois. Une des lois de la nature inférieure est le changement. Tout homme physique est soumis à ce changement; l'âme naturelle, comme la conscience naturelle, subit ce changement. On doit toutefois voir clairement qu'une certaine ouverture de l'âme naturelle offre la possibilité à l'atome-étincelle d'esprit de se manifester; c'est le sphinx éternel qui veut toucher l'élève pour oeuvrer avec lui. Le véritable enseignement, pour l'élève, procède de la force de cet attouchement. Cette force lui montrera qu'il est un être double ; elle lui fera comprendre ses capacités d'être supérieur et ressentir ses limites d'être dialectique. Cette force d'attouchement lui donnera la conscience des devoirs et des possibilités qui découlent de l'état de vie supérieur.

Chez les anciennes Fraternités, cet enseignement se faisait par transmission orale et surtout par les symboles, qui éveillaient la compréhension intérieure de ce qu'étaient la nature dialectique et la réalité éternelle. À notre époque, l'enseignement est transmis par la parole et par l'écrit. La vérité est aussi transmise par des symboles. La vérité ne doit jamais être intégrée

et assimilée de façon mystique ou intellectuelle, car alors apparaît une imitation dialectique. Par la perception intérieure, elle doit être ressentie comme une réalité inattaquable.

Le renouveau astral

*À propos de la Déclaration de la Fraternité de la Rose- Croix (II)**

L'apprentissage de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ouvre de toutes nouvelles perspectives devant l'homme qui a choisi le chemin de la libération. Lorsqu'on s'oriente totalement sur la nature en se soumettant aux lois de ce monde, le nombre des voies expérimentales est quasiment infini, suscitant toujours d'autres représentations mentales, d'autres expériences et d'autres espoirs. Car le monde a beaucoup à offrir. La sphère astrale peut présenter des variations sans fin et retenir l'homme complètement prisonnier de toutes ces choses. L'illusion sera pour ainsi dire parfaite.

Mais celui qui cherche à s'en détacher, donc accepte les conséquences de l'apprentissage, s'ouvre aussitôt une toute nouvelle voie. Il a devant lui la perspective de la délivrance de l'âme. Cependant, il doit commencer par se détacher, par se débarrasser de toutes ses illusions et agitations astrales.

Lao Tseu dit : « Voyez-vous vous-même dans votre simplicité originelle, et sauvegardez ainsi votre pureté originelle. Ayez peu d'égoïsme et peu de désirs. »**

Que signifient ces paroles ? Il ne s'agit certes pas de la simplicité et de la pureté divines originelles, car nous n'en connaissons rien. Êtres mortels, nous n'avons jamais connu cet état, donc nous ne pourrions jamais nous le représenter. Mais quand nous mettons le pied sur le chemin, il importe de nous libérer des voiles de l'illusion, des apparences et du mensonge qui nous enveloppent, et d'aller jusqu'au fond de notre propre nature, de sonder notre état d'être réel.

Car chaque humain est d'un type particulier, a un caractère déterminé et une certaine valeur. Celui qui est capable de savoir à quel type il appartient et d'étudier à fond son propre caractère, sans ne se surestimer ni se sous-estimer, finit par se connaître lui-même, et se tient dans la simplicité originelle. C'est avec cette connaissance authentique que, se fondant sur la compréhension, la reddition de soi et le nouveau comportement, l'élève doit aller à la rencontre de la Gnose. Alors seulement il peut approcher la Gnose sans faux semblant et sans illusion. Ce que dit Lao Tseu, en vérité, est donc ceci: Voyez-vous vous-même journellement dans toute votre simplicité, et sur cette base suivez le processus avec pureté. Tant qu'il vous faudra errer dans ce monde, vous aurez des besoins et des intérêts matériels, et vous devrez vous maintenir. Eh bien, réduisez donc au minimum et dans des proportions infimes votre

besoin de vous maintenir, ainsi que tous vos devoirs matériels. Ayez peu d'égoïsme et peu de désirs; n'en ayez qu'un minimum pour subvenir à vos besoins biologiques.

Une ère nouvelle

Est-ce se montrer responsable que de se retirer ainsi du monde dialectique ? Sur le chemin, ne doit-on en aucun cas tenir compte de ce qui se passe dans le monde, autour de nous? Ne doit-il y avoir aucune interaction entre les événements de la nature de la mort et les activités de l'élève sur le chemin? Il se passe tant de choses dans le monde qui annoncent une toute nouvelle évolution, une toute nouvelle ère. Dans quelle mesure cela est-il en rapport avec l'impulsion donnée par le Christ pour un renouvellement? Et la révolution qui s'accomplit tout autour du globe, mènera-t-elle à un réel renouveau du monde et de l'humanité?

Il est impossible de considérer les événements mondiaux dans leur ensemble; c'est un bouleversement total. Les années 90 offriront une image très différente de celle des années 80. Les renversements politiques de l'Europe de l'Est, les réactions de l'Occident, les développements en Afrique du Sud et ce que la presse nous transmet, font percevoir une évolution totalement nouvelle.

Mais l'ordre dialectique de la nature reste prisonnier du cercle vicieux des événements. Les mêmes phénomènes se reproduisent presque toujours ; les entités et hiérarchies qui mènent le monde connaissent les méthodes. En particulier, elles se servent des masses. Elles les soulèvent périodiquement. Des manifestations de dix à cent mille personnes éclatent. Le motif en est: la liberté. La machine publicitaire se met en marche pour faire croire aux peuples que changement signifie amélioration, que l'époque nouvelle apportera réellement la liberté. Or la liberté est une notion très limitée en ce monde. Alors que l'on croit agir et parler en liberté, les banques de données sont en mesure de contrôler tous nos faits et gestes. Alors que la masse croit avoir atteint quelque chose, être libre et indépendante, les autorités signent des accords de collaboration et d'union, car autrement il ne serait pas possible de survivre dans l'ordre de la nature.

L'élève et l'École Spirituelle, au milieu de pareille agitation, ne peuvent que prendre une position claire. L'École Spirituelle est convaincue de pouvoir se manifester puissamment en tant que champ magnétique grâce à son activité dans le passé et dans le présent. Celui qui examine maintenant la situation mondiale tombera d'accord qu'à aucun moment on ne commence ce travail trop tôt et qu'à aucune heure on n'y travaillera trop. La place de l'élève au centre des événements mondiaux est également claire: pour lui, se retirer de la scène du monde n'a qu'une seule raison: soutenir et dynamiser une croissance rapide et puissante de la nouvelle réalité astrale. Une lumière nouvelle se manifestera dans l'élève et dans l'École Spirituelle quand tous les aspects de l'homme dialectique du type actuel perdront leur influence dominante, et quand l'élève sera libéré des pulsions contraignantes de son tempérament et parviendra à la simplicité et à la pureté.

La réalité astrale du moment agit totalement sur notre être. Notre système respire dans cette réalité; les cellules du champ de manifestation entier en sont pénétrées. L'homme ne fait qu'un avec les valeurs astrales qu'il évoque lui-même, ou qui s'imposent à lui après une pensée ou un acte. Il ne peut en être autrement. Regardez votre vie. Qu'est-ce qui vous mène ? À quoi dépensez-vous votre énergie, qu'est-ce que vous repoussez, après quoi courez-vous?

On a parfois une réelle motivation pour entreprendre telle ou telle activité, ou s'engager à faire ceci ou cela, alors que toute motivation semble faire parfois brusquement défaut pour autre chose. On se sent alors fatigué, débordé, dépassé. On se dit : « C'est vraiment trop ! » Et ce sont souvent les activités de l'apprentissage qui en souffrent. C'est le signe qu'un autre intérêt astral nous domine ; à ce moment-là, l'École Spirituelle est de trop. On remet l'apprentissage à plus tard, « quand on aura le temps », se dit-on.

Bien entendu, il ne s'agit pas d'insérer l'École Spirituelle et l'apprentissage dans la vie quotidienne au point de mener une sorte de vie religieuse dans le monde. Cela n'a pas de sens de vouloir donner ce seul contenu à l'apprentissage.

L'apprentissage n'est pas le but; c'est un moyen, une méthode, une possibilité offerte pour réaliser un renouveau intérieur. C'est la base d'un nouveau comportement permettant le renouvellement de l'âme. D'une part, son objectif est hautement spirituel, mais d'autre part il est aussi très près de la réalité quotidienne.

On n'entre pas dans l'École Spirituelle parce que l'atmosphère y est agréable. L'élève qui souhaite vraiment obtenir des résultats devra traverser toutes les sphères, même les plus désagréables. En lui, le nouveau comportement se manifeste lorsqu'il fonde sa vie journalière sur la connaissance de soi, qu'il maintient quotidiennement le courant des forces spirituelles et en accepte les conséquences. Ce n'est pas un drame mais une réalité, la réalité du brisement du moi.

Comment cela se démontre-t-il ? En particulier, par la disposition de cet élève à servir, et cela en toute simplicité, par sa compréhension de tout et de tous, par sa spontanéité à se donner totalement là où c'est raisonnable et utile. Quand on vit du nouveau feu astral, de nouvelles préférences, de nouvelles priorités se font jour dans son propre champ d'existence. Le processus de respiration des cellules change et la structure astrale de l'être se modifie également. Vous pouvez vous renseigner sur ces processus dans beaucoup d'ouvrages de la littérature de l'École Spirituelle. Il ne s'agit pas de théorie mais d'une pratique de tous les jours!

Celui qui ne se soustrait pas aux agitations astrales d'origine dialectique pour atteindre la pureté et la simplicité, n'arrivera guère à nourrir, en priorité, le principe divin originel. Celui qui continue à suivre les courants vibratoires incrustés en lui, lesquels reviennent toujours, reste prisonnier d'un cercle magique. Les élèves sont fort instruits de ces phénomènes au

cours des services, des conférences et par la littérature de l'École Spirituelle. Ce sujet revient sans cesse car l'élève, à quelque niveau qu'il soit du développement de son âme, se retrouve toujours devant ce même problème, quoique toujours d'une manière différente. Les illusions se présentent sous des aspects extrêmement variés. Et l'on apprend à se connaître avec une lenteur désespérante. Qui peut voir lui-même dans quel cercle vicieux il se tourne et retourne ? Qui est capable de s'observer objectivement ? Dans la mesure où l'on progresse, la compréhension croît. Sur ce chemin, nous devenons toujours plus conscients de notre propre ignorance.

Le processus et l'instrument

La force christique est une réalité totalement nouvelle, différente et rayonnante. L'homme centré sur lui-même n'a aucune affinité avec elle. Pour réunir ces deux, l'homme et la Gnose, et n'en faire qu'un seul corps, il existe une méthode, un processus et un organisme intermédiaire. L'élève s'en servira, poussé par son désir intérieur et favorisé par la préparation qu'il aura su se donner.

A. Gadal, dans son livre *Sur le chemin du Saint Graal*, décrit d'une manière frappante comment la victoire sur la nature inférieure était obtenue aux temps des Cathares, par la mise en pratique du processus et grâce à un organisme intermédiaire, la Fraternité des Cathares. En se consacrant quotidiennement à cette tâche sur les plans matériel, éthérique, astral et mental, l'âme est conduite au résultat.

À notre époque, le processus et l'instrument sont à nouveau à la disposition du chercheur véritable. Ils ont été élaborés et fondés sur des principes de base riches de Vérité, de Sagesse et d'Amour. L'élève n'a qu'à entrer et à s'engager dans le processus. Si c'est sa priorité dans le domaine astral, si c'est l'orientation de tout son être, les forces de feu l'entraîneront dans un courant accéléré. À une vitesse vertigineuse, il traversera toutes les sphères qui pourraient ou voudraient l'arrêter. Le renouvellement de l'âme va de soi quand le cœur se donne totalement au feu divin. L'élève s'efforcera alors de faire grandir l'espace, le silence, la liberté autour de l'âme. Il reconnaît le processus qui s'opère en lui. C'est la reconnaissance de la véritable destinée de l'existence humaine, du but véritable à la base du microcosme; et c'est l'acceptation de ce processus. Or cette acceptation totale implique la participation au savoir universel, omniprésent. De même que l'air est omniprésent dans notre atmosphère, et que nous y puisons à chaque respiration la force vitale, de même le savoir divin, la Gnose, est une atmosphère. Où que l'élève se tourne, quoi qu'il décide, peut-être encore par une nécessité naturelle minimale, le savoir universel l'accompagne et l'entoure comme un souffle aérien. À partir de ce moment, il respire la Gnose, la Gnose est son oxygène, la nourriture indispensable de l'homme-âme rené.

Les développements du champ de vie dialectique ne retiennent plus prisonnier un tel élève. Bien au contraire, ils sont la raison de son élévation. Ce qui se passe dans le monde

entretient, d'un côté, l'illusion dialectique et fascinent les sens, mais stimule, d'un autre côté, la progression sur le chemin de l'expérience.

Or l'homme qui respire véritablement dans la Gnose, et a donc part à l'Esprit Septuple, se soustrait aux influences négatives. L'âme nouvelle est inattaquable. C'est une lumière qui ne jette pas d'ombres; elle progresse en spirale jusqu'à embrasser l'univers. Voilà la libération véritable de tous les dangers, de toutes les peurs, de toute l'agitation du monde et de tous les liens de la nature de la mort !

* Le premier article de cette série a paru dans le Pentagramme no. 4 d'août 1990 sous le titre « Une Communauté d'âmes »

** Voir Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, la Gnose chinoise, Rozekruis Pers, Haarlem (en préparation).

La rose septuple

L'atome originel du cœur, pur vestige de la vie sans péché, est souvent comparé avec justesse à une rose à sept pétales. Ce septuple symbole présente sept cercles se coupant tous en un même point formant le cœur de la rose. Cette figure est non seulement le symbole de l'atome originel, mais aussi celui du septénaire cosmique de la planète terre divine. Ainsi la rose septuple, la rose à sept pétales, représente-t-elle la manifestation universelle septuple entière, les sept univers.

Derrière l'univers visible, que Jacob Bøhme appelle avec raison « la grande maison de la mort », se trouve encore six autres univers. Ils ne nous sont pas cachés délibérément, mais du fait que l'existence de l'homme actuel est entièrement déterminée par la « maison de la mort », il ne peut se manifester que dans ce domaine et ses pouvoirs se limitent à la perception de ce seul univers. Ce septième univers, ce septième domaine est très cristallisé et dégénéré. Sa manifestation, fortement endommagée, est devenue cette « contre-nature » que nous connaissons bien. Le septième univers dans lequel nous nous trouvons et vivons existe partout. Quelle que soit la direction où nous tournions notre regard, aussi loin que nos moyens astronomiques nous permettent de faire des observations, partout, nous rencontrons la loi du « monter, briller et redescendre » qui limite la nature inférieure. Les rayonnements de tous les corps célestes visibles et réparables proviennent de la « maison de la mort », laquelle représente leurs limites. Ils n'ont qu'une activité purement dialectique.

À l'intérieur de cet univers, sept rayonnements agissent sans interruption. Une lumière septuple émane de chacun des astres, de même que de notre soleil. Ces sept rayons comprennent d'abord un rayonnement matériel; puis quatre rayonnements éthériques; enfin un rayonnement astral et un rayonnement mental.

Nous voyons donc clairement que notre état véhiculaire, lui aussi septuple, est dirigé par ce rayonnement septuple. C'est à l'intérieur du cercle de ces sept rayons que se déroule notre vie entière, de la naissance à la mort et de la mort à la naissance. C'est à l'intérieur de ce champ que tourne la roue de la vie.

Le Royaume des Cieux

En dehors de notre univers, il en existe donc encore six autres auxquels nous n'avons pas part. Ces autres univers poursuivent un tout autre but que le nôtre, et leur nature est totalement différente. L'Évangile nomme ces six univers le Royaume des Cieux. Or, c'est à ce Royaume que nous sommes appelés par les envoyés de la Fraternité universelle. Nombreux sont ceux qui l'ont cherché et le recherchent toujours. Beaucoup espèrent le trouver, mais relativement peu le découvrent et y pénètrent, car l'homme le cherche en général à l'extérieur de lui-même. La Bible l'affirme pourtant nettement : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. » On cherche le Royaume en prononçant de pieuses paroles, mais les actes se font attendre pour suivre le chemin. Le Christ est au-dedans de nous, Il est en nous. Voilà une donnée importante pour ceux qui cherchent l'entrée du Royaume.



« Et il y eut 153 gros poissons. Et le filet ne se déchira pas. »

De tous temps il y eut des périodes de moissons provoquant l'éveil des âmes humaines cristallisées pour les ramener à leur origine. Cela s'accomplit au moyen d'un rayonnement. « Je suis la Lumière du monde, » l'invisible source de lumière qui se relie à l'homme appelé. Cette lumière se constitue un instrument, un corps, faisant office de poste récepteur du Soleil spirituel.

La force christique brille au point central de ce corps et il en émane douze forces positives et douze forces négatives, qui brisent et qui guérissent. Il y a douze apôtres. Ils pêchent « du côté droit », c'est-à-dire à l'opposé du monde. Le navire porte la couleur de l'espoir. Les autres couleurs symbolisent le brisement et le fait d'être démasqué (violet), ou la guérison et l'amour (rouge). Les symboles spirituels de la Colombe et de l'Aigle conduisent le navire, ou arche. Une multitude d'âmes quintuples sont enflammées par la lumière. « Et il y eut 153 gros poissons. Et le filet ne se déchira pas. » (© Pentagramme)

Le point de contact divin dans le coeur, le noyau du microcosme, peut être considéré comme une rose à la fois émettrice et réceptrice de quarante-neuf rayons. La rose du coeur est Dieu incarné dans la chair. Mais Dieu ne peut se manifester que par la transfiguration de l'être entier ou, comme le disaient les anciens Rose-Croix, par la seconde naissance sidérale. Ils signifiaient par-là que l'univers visible, avec son propre champ de rayonnement septuple, ne peut rien modifier dans notre existence dialectique et que seule une renaissance fondamentale donne accès au Royaume des Cieux. Quoi que fasse un être humain à l'intérieur de son champ d'existence, avec les meilleures intentions, de façon humanitaire, religieuse ou autre, cela ne réveillera ni ne développera la nouvelle âme en lui.

Même cette compréhension, comme premier fil conducteur, ne saurait mener au but. Il n'y a qu'une seule conclusion à tirer : l'immortel n'est atteint que par la rose, l'atome originel, qui transcende la personnalité et n'est pas soumis à l'espace et au temps. C'est pourquoi l'élève doit déplacer l'accent de sa vie vers le coeur, là où la merveille a le pouvoir de s'accomplir.

Il faut rester cependant très conscient du fait que la personnalité, si souvent rejetée, est absolument nécessaire ; et que le monde où nous vivons a un rôle à jouer dans le processus de la renaissance auquel nous aspirons. Notre champ d'existence est la grande école d'apprentissage de l'éternité. C'est la base de départ de la deuxième naissance sidérale, et il répond à son vrai but quand nous parcourons le chemin tel que nous le montre l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

Mais de quelle façon sûre, positive, suivre le chemin qui mène à la deuxième naissance sidérale? Le secret, c'est la rose du coeur à sept pétales. C'est là que se cache le but de toute existence. La rose à sept pétales renferme en elle-même les sept naissances sidérales. La rose complètement déployée irradie quarante-neuf rayons. Dans cet état, elle est de nouveau en relation avec la nouvelle terre et les six autres univers. La rose du coeur nous relie donc aussi bien au temps qu'à l'éternité. Elle est le chaînon qui rétablit la liaison avec les autres domaines de vie.

La Bible nous apprend que la première naissance sidérale eut lieu dans ce que nous appelons le Paradis. L'humanité posa ainsi le pied sur la première marche d'une échelle septuple qui devait la conduire toujours plus haut. Cette première naissance sidérale s'accomplit tout d'abord d'une manière absolument harmonieuse, mais, à un moment donné, le péché provoqua une cristallisation, et la chute commença, avec pour résultat la descente dans une matière de plus en plus dense. Ce fut ce qu'on appelle le péché originel, lequel est la cause de l'état dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui.

Mais les rayonnements universels accompagnèrent l'humanité dans sa chute, neutralisant sans cesse les situations anti-divines créées par le péché et lui offrant sans cesse la possibilité de s'élever au-dessus du péché et de retourner vers le plan de développement originellement établi pour elle.

L'épanouissement de la rose

Comment cette rose agit-elle dans l'homme ? Quel développement en est-il la conséquence ? Il est dit symboliquement qu'elle possède sept pétales. Au début, elle forme un bouton. Lentement ce bouton prend de la couleur, la fleur s'ouvre et s'épanouit en se dégageant de son enveloppe protectrice. De même que le bouton de rose s'épanouit, de même la compréhension de l'élève doit croître et finir par concevoir le but grandiose du septuple développement de l'humanité. Il y est appelé par la rose du coeur. De cette rose qui s'épanouit émane un rayonnement qui pousse très directement, très positivement dans une direction déterminée. Celui qui entend l'appel émanant de l'autre champ de vie fera fleurir la rose en lui. Et c'est à la lumière de la rose qu'il est possible de reconnaître et de comprendre la première naissance sidérale, la première naissance de l'âme.

Des millions d'hommes vivent dans l'univers dialectique en y tournant en rond depuis des temps immémoriaux, mais ils ne comprennent toujours pas le but de leur existence. Or les rayonnements de l'atome originel sont là, précisément, pour faire comprendre à chacun ce but. Celui qui reconnaît le rayonnement de la rose et y prête attention voit se dévoiler le plan de la délivrance. L'horizon s'ouvre devant lui et la nouvelle conscience grandit. L'oeuvre réelle ne commence qu'à ce moment-là. Il faut alors entreprendre un véritable travail de pionnier ; ensuite la disharmonie causée par la chute originelle disparaît graduellement. Telle est l'oeuvre du vrai Rose-Croix. L'appel retentit sans cesse dans nos Temples :
« Empoignez-vous vous-même, dans la lumière et la force qui vous sont offertes, gratuitement, à profusion. »

Le chemin de la naissance sidérale

Certains croient qu'une bonne compréhension du chemin est suffisante. D'autres pensent être Rose-Croix parce qu'ils saisissent ce qui est dit dans la littérature de l'École de la Rose-Croix d'Or. Voilà bien une grande erreur! Seul celui qui a posé le pied sur le chemin de la deuxième naissance sidérale est un vrai Rose-Croix, c'est-à-dire, celui qui, de la foi, en vient aux oeuvres. De cela il faut avoir une compréhension juste. Le moi projette, comme dans un kaléidoscope, toutes les images qu'il aime voir, images variées à l'infini. Mais ce ne sont là que des chimères dialectiques, des images de la sphère réfléchissante. Les oeuvres de celui qui se trouve sur le chemin de la libération doivent donner la preuve qu'il est devenu libre et qu'il suit vraiment le chemin. S'en tenir à cela constitue les phases de développement que l'atome originel doit traverser pour parvenir enfin à l'épanouissement total.

À la première phase, le candidat est appelé par la Fraternité de la Vie. Cela provoque une certaine activité du bouton de rose. Beaucoup, dans le monde, se trouvent dans cette phase, sans pour autant réagir de façon positive. Celui qui témoigne d'une réaction positive entre dans le parvis. La deuxième phase s'ouvre devant lui. Par un contact intense avec les forces de rayonnement gnostiques, particularisées dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle, le premier pétale de la rose, ramené à la vie, respire à nouveau et un échange s'établit avec les sources

de rayonnements qui ne sont pas de cette nature. Alors commence ce que nous appelons le reniement de la nature dialectique. Les conceptions ordinaires que l'on a sur l'existence font place à un nouveau comportement et l'on suit consciemment le chemin de la renaissance. Ainsi a lieu la première naissance sidérale. L'élève devient un néophyte, un frère ou une sœur de la Fraternité de la Rose-Croix.

À cette phase, il vit dans le monde dialectique et le subit douloureusement de façon consciente; en le reniant, il se purifie du péché. Le courant de vie qui emplit le sanctuaire du cœur devenant toujours plus puissant permet au jeune frère ou à la jeune sœur la sanctification de leur être ainsi que celle du monde et de l'humanité.

Préparé de la sorte, le candidat est en mesure d'entrer dans la troisième phase de l'épanouissement de l'âme, celle où il devient vraiment un membre de la Fraternité.

Le deuxième pétale s'ouvre et la deuxième naissance se réalise. La leçon du monde dialectique a été comprise et, nanti d'une nouvelle conscience, le candidat retourne au point et à l'état précédant la chute, l'état de l'humanité adamique au paradis; c'est à partir de là que l'échelle à sept degrés doit être gravie. Le candidat aux mystères christiques accomplit la transfiguration. L'âme-esprit se déploie et rayonne en harmonie avec la Lumière septuple du nouvel univers. Le temps et l'espace sont vaincus et l'élève peut dire : « Mort, où est ton aiguillon, mort, où est ta victoire ? » Et s'élevant au-dessus de la terre, il s'en échappe et accède à la paix de l'autre Royaume, le Royaume des Cieux.